

Campagnes d'enfance. Une anthologie littéraire, textes réunis, présentés et commentés par Pierre BITOUN, Le Mans, Éditions Cénomane, 2005, 318 p.

Jacques Rémy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1114>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Jacques Rémy, « *Campagnes d'enfance. Une anthologie littéraire, textes réunis, présentés et commentés par Pierre BITOUN, Le Mans, Éditions Cénomane, 2005, 318 p.* », *Ruralia* [En ligne], 16/17 | 2005, mis en ligne le 21 août 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/1114>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Campagnes d'enfance. Une anthologie littéraire, textes réunis, présentés et commentés par Pierre BITOUN, Le Mans, Éditions Cénomane, 2005, 318 p.

Jacques Rémy

- 1 Les éditions Cénomane, au Mans, publient une anthologie littéraire « *Campagnes d'enfance* », champêtre bouquet composé par Pierre Bitoun, sociologue, chercheur à l'INRA, parfois soupçonné de rusticophilie par les tenants d'un modernisme aveugle. Toute anthologie suscite inévitablement la critique et Pierre Bitoun prend les devants dans son introduction, reconnaissant l'arbitraire propre au genre tout en justifiant les choix opérés. C'est la recherche de la diversité qui a guidé sa cueillette : diversité temporelle, puisque cette anthologie couvre près de deux siècles, de la Révolution française à *La révolution silencieuse* (Debatisse) des années 1950 ; diversité spatiale, à l'image de la sage composition d'un cabinet ministériel de la Quatrième République (on aurait cependant aimé quelques excursions, en Belgique – tiens, *Un mâle* de Camille Lemonnier par exemple, ça nous aurait changé de *La terre* de Zola – et en Suisse francophone, voire au Québec) ; diversité des auteurs et des thèmes, enfin, qui évite l'enfermement ou la monotonie et qui ne laisse pas de surprendre le lecteur, en effet. Car si on attendait bien Carles (Émilie), Guillaumin (Émile), Hélias (Pierre-Jakez), Le Roy (Eugène), Pergaud (Louis) et Sylvère (Antoine), quelques très belles surprises parmi les auteurs connus ou méconnus et nombre de découvertes jalonnent ce parcours. La lecture, par l'effet du choix de l'ordre alphabétique, est tout sauf monotone : si on va sans grande surprise de Mistral à Pagnol, passer de Lamartine à Lebourdais, c'est comme faire des montagnes russes ; on ne s'ennuie jamais et ce chaos alphabétique crée parfois – fractalement en quelque sorte – du sens. Notons également que chaque auteur est soigneusement présenté (indications biographiques et bibliographiques) et que l'ouvrage comporte un index thématique fort détaillé et un index des œuvres des auteurs de l'anthologie, précieux outils pour le

chercheur de métier comme pour l'amateur avisé. L'un et l'autre prendront plaisir et tireront des enseignements à la lecture de ces morceaux choisis et plus d'un décidera, comme moi, d'aller lire (ou relire) de plus près tel ou tel auteur ainsi promu. Je n'en citerai que trois. Tout d'abord, Léonce Bourliaguet, dont je pense bien offrir à quelque petit neveu, non sans arrière-pensée intéressée, *La villa des grillons*, ouvrage sur la mobilité rurale publié dans la Bibliothèque verte en 1954 et alors échappé – par quel mystère ? – à une boulimie de lecture dont la Bibliothèque pour tous de Villers-en-Vexin, tenue par les bonnes sœurs, m'offrait l'aliment principal. Ensuite, André Chamson, dont le nom m'était plus familier que l'œuvre, notamment autobiographique, pour la « ligne claire » de son écriture des enfances et enfin Pierre Magnan, dont j'ignorais tout de l'œuvre « à connotation autobiographique », selon sa propre expression, et dont je vais me procurer sans tarder cet ouvrage au titre étrange, *L'amant du poivre d'âne*, paru en 1988 chez Denoël, absolument convaincu que je suis par le court extrait qu'en propose Pierre Bitoun, où il est question du premier boudin de saison (« C'était plus qu'une nourriture, c'était une libation »), de pâtres farouches et de Manosque submergée par dix mille moutons. J'ai dit que j'en distinguerai trois : tant pis pour Jean Anglade, pour Paul Arène, pour Louis Lebourdais, pour Marcel Scipion, pour Claude Vigée...